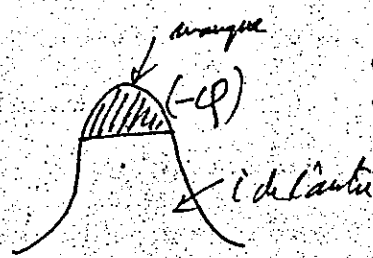
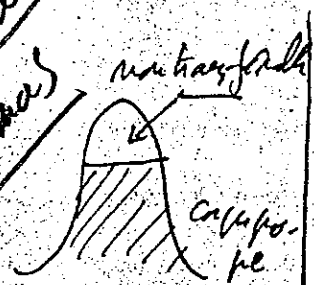
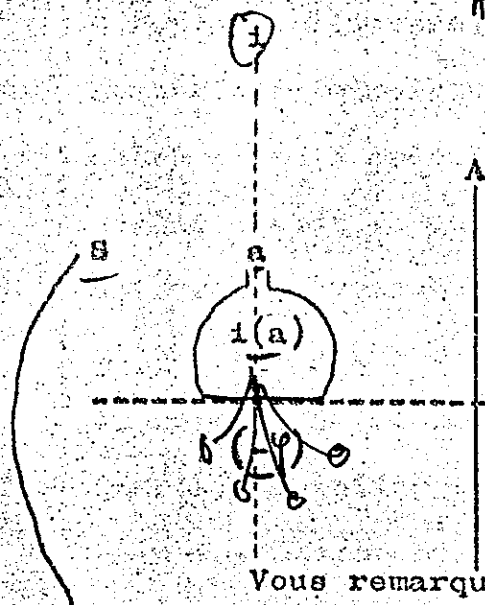


X-[3].28/11/62 - L'imaginaire et le
Sa. - Schémas O et N. - Identifications
et objet dans Hamlet.

Page de
Schémas



Sch. N.



Schema O.

I

S pb

Vous remarquerez que je suis toujours content de m'accrocher à quelque actualité dans notre dialogue. Somme toute, il n'y a rien que ce qui est actuel, c'est bien pour ça qu'il est si difficile de vivre dans le monde, disons, de la réflexion. C'est qu'à la vérité, il ne s'y passe pas grand'chose. Il m'arrive, comme ça, de me déranger, pour voir si quelque part, il ne se montrerait pas une petite pointe de point d'interrogation. Je suis rarement

récomposé. C'est pour ça qu'il arrive qu'on me pose des questions, et sérieuses, eh bien, vous ne m'en voudrez pas d'en profiter.

Je continue donc mon dialogue avec la personne à qui j'ai déjà fait allusion deux fois dans mes précédents séminaires, à propos de la façon dont j'ai, la dernière fois ponctuée la différence qu'il y a entre la conception de l'articulation hegelienne du désir et la mienne, on me presse. On me presse d'en dire plus sur tout ce qu'on désigne textuellement comme un dépassement à accomplir dans mon propre discours, une articulation plus précise entre le stade du miroir et comment s'exprime le rapport de Rome, entre l'image spéculaire et le signifiant. Ajoutons qu'il semble reater là quelque hiatus, non sans que mon interlocuteur s'aperçoive que, peut-être, ici, l'emploi du mot hiatus, coupure ou scission, n'est pas autre chose que la réponse attendue. Néanmoins, sous cette forme, elle pourrait paraître ce qu'elle serait en effet, une élusion ou une ellision et c'est pourquoi, j'essaierai aujourd'hui de lui répondre. Et ceci d'autant plus que nous nous trouvons là strictement sur la voie de ce que j'ai à vous décrire cette année concernant l'angoisse : l'angoisse c'est ce qui va nous permettre de repasser, je dis repasser, par l'articulation ainsi requise de moi. Je dis repasser parce que, ceux qui m'ont suivi pendant ces dernières années, et même, sans forcément avoir été ici, en

(12)
ja

Z [

tous points assidus, ceux qui ont lu ce que j'écris, ont d'ores et déjà, plus que des éléments, pour emplir, pour faire fonctionner cette coupure, cet hiatus, comme vous allez le voir aux quelques rappels par quoi je vais commencer.

(Cur ds

A la vérité, je ne crois pas qu'il y ait dans ce que j'ai jamais enseigné, deux temps ; un temps qui serait centré sur le stade du miroir, sur quelque chose de pointé du côté de l'imaginaire. ~~Net~~ puis après, avec ce moment de notre histoire qu'on repère par le rapport de Rome, la découverte que j'ai faite, tout d'un coup, du signifiant. Dans un texte, qu, je crois, n'est plus très facile d'accès, mais enfin, qui se trouve, dans toutes les bonnes bibliothèques psychiatriques, un texte paru à l'évolution psychiatrique qui s'appelle Propos sur la causalité psychique, discours qui nous fait remonter, si mon souvenir est bon, juste après la guerre, en 1946, ceux qui s'intéressent à la question qui m'est ainsi posée, je les prie de s'y reporter, ils y verront des choses qui leur prouveront que ça n'est pas de maintenant, que, cet entrejeu de ces deux registres, a été, par moi, intimement tréssé.

A la vérité, si ce discours a été suivi d'un assez long silence, disons, il ne faut pas trop vous en étonner, il y a eu du chemin de parcouru depuis pour ouvrir à ce

discours, un certain nombre d'oreilles, et ne croyez pas qu'au moment où, si ça vous intéresse, relisez ces Propos sur la causalité psychique, au moment où je les ai tenus, ces Propos, les oreilles pour l'entendre, fussent si faciles

A la vérité, puisque c'est à Bonneval que ces propos ont été ~~prononcés~~ tenus, et qu'un rendez-vous plus récent à Bonneval a pu, pour certains, manifester le chemin parcouru, sachez bien que les réactions à ces premiers propos furent assez étonnantes. Ce terme pudique d'ambivalence dont nous nous servons dans le milieu analytique, caractérise au mieux les réactions que vous enregistrez à ce propos, et même, puisque, on va me chercher, sur ce sujet, que je ne trouve pas absolument inutile de marquer, qu'à un moment, dont un certain nombre d'entre vous ~~sont~~ ^{étaient} déjà assez formés pour se souvenir, qu'à un moment qui était d'après guerre et de je ne sais quel mouvement de renouveau qu'on pouvait en espérer et, je ne peux pas ne pas me souvenir, tout d'un coup, lorsqu'on me ramène à cette époque, de ceci, enfin, que ceux qui n'étaient certainement pas, individuellement, les moins disposés à entendre un discours qui était très nouveau alors, qui étaient des gens situés quelque part, enfin, qu'on appelle politiquement la gauche et même l'extrême gauche, enfin les communistes pour les appeler par leur nom, firent preuve tout spécialement à cette occasion, de cette sorte de chose, de réaction,

de mode, de style, qu'il me faut bien épingler par un terme qui est d'usage courant, encore qu'il faut, qu'il faudrait s'arrêter un instant avant d'en avancer l'emploi, c'est un terme très injuste à l'égard de ceux qui l'invoquent à l'origine, mais c'est un terme qui a fini par prendre un sens qui est non ambigu - nous aurons peut-être, dans la suite à y revenir - je l'emploie ici au sens courtois, c'est le terme de pharisaïsme.

Je dirai qu'en cette occasion, ce petit verre d'eau qu'est notre milieu psychiatrique, le pharisaïsme communiste fit vraiment fonction, à plein, de, ce à quoi, nous l'avons vu s'employer, pour, au moins, notre génération, dans l'actuel, ici, en France, à savoir, à assurer la permanence de cette somme d'habitudes, bonnes ou mauvaises, où un certain ordre établi, trouve son confort et sa sécurité. Bref, je ne peux pas ne pas témoigner que c'est à leurs toutes spéciales réserves que je dois d'avoir compris à ce moment-là que mon discours mettrait encore longtemps à se faire entendre. D'où le silence en question, et l'application que j'ai mise à me consacrer à, seulement, le faire pénétrer dans le milieu que son expérience rendait le plus apte à l'entendre, à savoir, le milieu analytique. Je vous passe les aventures de la suite.

Mais si ceci peut vous faire relire les Propos sur la causalité psychique, vous verrez, surtout après ce que

je vous aurais dit aujourd'hui, que, d'ores et déjà, la trame existait, dans laquelle, chacune des deux perspectives que mon interlocuteur distingue, non pas sans raison, s'inscrit. Ces deux perspectives, elles sont ici ponctuées par ces deux lignes colorées, celle en bleu verticale, en rouge horizontale, que le signe (i) de l'imaginaire et (s) du symbolique ici désigne respectivement.

Il y a bien des façons de vous rappeler que l'articulation du sujet au petit autre et l'articulation du sujet au grand Autre ne visent pas à séparer dans ce que je vous démontre. Il y aurait plus d'une façon de vous le rappeler, je vais vous le rappeler, dans un certain nombre de moments qui ont déjà été éclairés, ponctués comme essentiels dans mon discours. Je vous fais remarquer que ce que vous voyez là, dans mon tableau, dans les autres lignes dessinées, vous allez voir placer les éléments dont il s'agit, ce n'est rien d'autre qu'un schéma, déjà publié dans les remarques que j'ai cru devoir faire sur le rapport à Royaumont de Daniel Lagache, et ce dessin où s'articule quelque chose qui a le rapport le plus étroit avec notre sujet, c'est-à-dire fonction dépendance de ce que, le reprenant, ce rapport de Daniel Lagache, mais aussi d'un discours antérieur que j'avais fait ici, [des deuxième] année de mon séminaire que j'appelai respectivement le moi-idéal et l'idéal du moi. Oui, rappelons donc comment le rapport spéculaire

M/I

se trouve inséré, se trouve donc prendre sa place, se trouve dépendre du fait que le sujet se constitue au lieu de l'autre. Il se constitue, sa marque dans la rapport au signifiant. // Déjà, rien que dans la petite image exemplaire d'où part la démonstration du stade du miroir, dans ce moment dit jubilatoire où l'enfant s'assume comme totalité fonctionnant comme telle, dans son image spéculaire, est-ce que, depuis toujours, je n'ai pas rappelé le rapport essentiel à ce moment de ce mouvement qui fait que le petit enfant qui vient se saisir, dans cette expérience inaugurale de la reconnaissance dans le miroir, se retourne vers celui qui le porte, qui le supporte, qui le soutient, qui est là derrière lui, vers l'adulte, qui se retourne en un mouvement vraiment tellement fréquent, je dirais, constant, que tout un chacun, je pense, peut avoir le souvenir, de ce mouvement, et se retourne vers [celui] qui le porte, vers l'adulte, vers celui qui, là, représente le grand Autre comme pour appeler, en quelque sorte, son assentiment, vers ce que, à ce moment, l'enfant dont nous nous efforçons d'assumer le contenu de l'expérience, dont nous reconstruisons dans le stade du miroir quel est le sens de ce moment, en le faisant se reporter à ce mouvement de ^{mutation} [mutation,] de la tête qui se retourne et qui revient vers l'image, semble lui demander d'entériner la valeur de cette image. Bien sûr, ce n'est là qu'un indice, que je vous rappelle, du compte-tenu de la liaison inaugurale, de ce rapport au

au grand Autre avec cet avènement de la fonction de l'image spéculaire ainsi notée comme toujours par $\text{мажорантн} i(a)$.

/// Mais faut-il nous en tenir là ? // Et, puisque c'est à l'intérieur d'un travail que j'avais demandé à mon interlocuteur concernant les doutes qui lui venaient à propos nommément de ce qu'a avancé Claude Lévi-Strauss dans son livre La pensée sauvage, dont vous le verrez, le rapport est vraiment, j'ai ^{fait} référence tout à l'heure à l'actualité, étroit avec ce que nous avons à dire cette année, car je crois, que nous avons à aborder ici, pour marquer cette sorte de progrès que constitue l'usage de la raison psychanalytique, c'est quelque chose qui vient répondre, précisément à cette balance, où plus d'un d'entre vous, pour l'instant, demeure arrêté, celle que montre, tout au long de son développement, Claude Lévi-Strauss, dans cette sorte d'opposition de ce qu'il appelle raison analytique avec la raison dialectique.

Et c'est bien, en effet, autour de cette opposition que je voudrais, enfin, instituer, ce temps présent, la remarque introductive suivante que j'ai à vous faire dans mon chemin d'aujourd'hui. Qu'est-ce que j'ai relevé, extrait,

inaugural, constitué dans la pensée de Freud par la science des rêves, sinon ceci que je vous rappelle ~~par~~ lequel j'ai mis l'accent, que Freud introduit d'abord l'inconscient, à propos du rêve, précisément comme un lieu,

ICS

qu'il appelle "eine andere schauplatz" une autre scène. Dès l'abord, dès l'entrée en jeu de la fonction, de l'intention, ce terme et cette fonction s'y introduit comme essentielle.

(1)

Eh bien, je crois en effet, que c'est là un mode constituant de ce qu'est, disons, notre raison, de ce chemin que nous cherchons pour en discerner les structures, pour vous faire entendre ce que je vais vous dire, disons, sans plus, il faudra bien y revenir car nous ne savons pas encore ce que ça veut dire, le premier temps, premier temps, c'est il y a le monde et disons que la raison analytique à laquelle le discours de Claude Lévi-Strauss tend à donner la primauté, concerne ce monde tel qu'il est et lui accorde, avec cette primauté, une homogénéité, en fin de compte singulière, qui est bien ce qui heurte et trouble les plus lucides d'entre vous, qui ne peuvent pas manquer de pointer, de discerner, ce que ceci comporte de retour à ce qu'on pourrait appeler une sorte de matérialisme primaire dans toute la mesure où à la limite de ce discours, le jeu même de la structure, de la combinatoire, tellement puissamment articulée par le discours de Claude Lévi-Strauss ne ferait que rejoindre par exemple, la structure elle-même du cerveau, voire la structure de la matière, n'en représenter, selon la forme dite matérialisme 18e siècle, le doublet, même pas la doubleure. Je sais bien que ce n'est là qu'une perspective à la limite que nous pouvons saisir mais qu'il est valable de saisir puisqu'elle est en quelque sorte ar-

ticulée, expressément.

Or, la dimension de la scène, sa division d'avec le lieu mondain ou pas, cosmique ou pas, où est le spectateur, est bien là pour imposer à nos yeux, la distinction radicale de ce lieu où les choses, fussent les choses du monde, où toutes les choses du monde viennent à se dire, à se mettre en scène, selon les lois du signifiant, dont nous ne saurions, d'aucune façon, les tenir d'emblée pour homogènes aux lois du monde. L'existence du discours est ce qui fait que nous y sommes, comme sujets, impliqués, mais que trop évidemment bien antérieur à l'avènement de la science, et l'effort, enfin, merveilleux, par son côté désespéré, que fait Claude Lévi-Strauss, pour homogénéiser le discours qu'il appelle de la magie avec le discours de la science, est bien quelque chose qui est admirablement instructif mais qui ne peut pas, un seul instant, pousser jusqu'à l'illusion qu'il n'y a pas là, un temps, une coupure, une différence ; et je vais accentuer tout à l'heure ce que je veux dire là et ce que nous avons là, à dire.

Donc, premier temps, le monde // Deuxième temps, la scène sur laquelle nous faisons monter ce monde. Et ceci, c'est la dimension de l'histoire. L'histoire a toujours ce caractère de mise en scène. C'est bien à cet égard que le discours de Claude Lévi-Strauss, notamment au chapitre où il répond à Jean-Paul Sartre, le dernier dévelop-

②
Scène
Histoire

pement que Jean Paul Sartre institue pour réaliser cette opération que j'appelai, la dernière fois, remettre l'histoire dans ses brancards.

La limitation de la portée du jeu historique, le
✓ rappel que le temps de l'histoire se distingue du temps cosmique, que les dates elles-mêmes prennent tout d'un coup une autre valeur, qu'elles s'appellent ^[deux] ~~de~~ Décembre, 18 Brumaire, et que ça n'est pas du même calendrier qu'il s'agit que celui dont vous arrachez les pages tous les jours, la preuve. C'est que ces dates ont pour vous un autre sens, qu'elles sont révoquées quand il le faut, n'importe quel autre jour du calendrier, comme leur donnant leur marque, leur caractéristique, leur style de différence ou de répétition. Alors, une fois que la scène a pris le dessus, ce qui se passe, c'est que le monde y est tout entier monté et qu'avec Descartes, on peut dire : "Sur la scène du monde, je m'avance", comme il le fait, "l'arrivé", "masqué", et, qu'à partir de là, la question peut être posée de savoir ce que doit le monde, ce que nous avons appelé au départ, tout à fait innocemment, le monde, ce que le monde doit à ce qu'il lui est redescendu de cette scène, est-ce que tout ce que nous avons appelé le monde au cours de l'histoire, et dont les résidus superposés, accumulés, dont d'ailleurs le moindre souci des contradictions et que la culture nous véhicule comme étant le monde et un empilement, un magasin d'épaves

Descartes

③

monde

Leibniz

de mondes qui se sont succédés, et qui, pour être incompatibles, n'en font pas moins excessivement bon ménage, à l'intérieur de tout un chacun, structure dont le champ particulier de notre expérience nous permet de mesurer la prégance, la profondeur spécialement dans celle du névrosé obsessionnel dont Freud lui-même a dès longtemps remarqué combien ceux-ci, ces modes cosmiques pouvaient coexister de la façon qui fait apparemment pour lui le moins d'objection, tout en manifestant la plus parfaite hétérogénéité, dès le premier abord, le premier examen.

Bref, la mise en question de ce qui est le monde du cosmisme dans le réel est, à partir du moment où nous avons fait référence à la scène, tout ce qu'il y a de plus légitime, est-ce que ce à quoi nous croyons avoir affaire comme monde, est-ce que ce n'est pas tout simplement les restes accumulés de ce qui venait de la scène quand, ^{Si B} je peux dire, la scène était en tournée. // Eh bien, ce rappel, ce rappel va nous introduire une troisième remarque, un troisième temps que je devais vous rappeler comme discours antérieur, et d'autant plus, peut-être cette fois-ci, d'une façon insistante, que ce n'est pas un temps que je n'ai pas ou assez / l'époque, le temps de l'accentuer, puisque nous parlons de scène, nous savons quelle fonction, justement, le théâtre tient dans le fonctionnement des mythes ^[qui] qu'ils nous permettent, à nous, analystes, de penser, je vous

③ →

Hamlet
↓

Hamlet
Scn. VI ▽

ramène à Hamlet et à ce point crucial qui a déjà fait question pour nombre d'auteurs et plus particulièrement pour Rank qui a fait sur ce point, un article en tous points, vu le moment précoce où il a été, par lui, poussé, un article en tous points admirables, c'est l'attention qu'il a attiré sur la fonction de la scène sur la scène.

Qu'est-ce qu'Hamlet, Hamlet de Shakespeare, Hamlet, le personnage de la scène, qu'est-ce qu'Hamlet fait venir sur la scène avec les comédiens ? Sans doute, le mousetrap, la souricière, avec laquelle, nous dit-il, il va saisir, attraper, la conscience du roi; mais, outre qu'il s'y passe des choses bien étranges et en particulier ceci dans lequel, à l'époque, au temps où je vous ai déjà si longuement parlé d'Hamlet, je n'ai pas voulu vous introduire parce que cela nous eût orienté dans une littérature, dans le fond, plus hamlétique, vous savez qu'elle exista, qu'elle existe au point où il y a de quoi couvrir ces murs, plus hamlétique que psychanalytique et qu'il s'y passe des choses bien étranges y compris ceci, c'est que, quand la scène est mimée, en manière de prologue, avant que les acteurs commencent leur discours, eh bien, ça ne semble pas beaucoup agiter le roi alors que pourtant les gestes présumés de son crime sont là devant lui, pantomimée. Par contre, il y a quelque chose de bien étrange, c'est le véritable débordement, la crise d'agitation qui saisit Hamlet à

partir d'un certain moment, où il vient sur la scène, après quelques discours, où vient le moment crucial, celui où le personnage dénommé Lucianus ou Luciano accomplit, accomplit son crime, sur celui des deux personnages qui représente le roi, le roi de comédie, celui-ci se soit, dans son discours, affirmé, assuré comme étant le roi d'une certaine dimension, ainsi que celle qui représente [son] sa conjointe, son épouse, après que la situation ait été bien établie, tous les auteurs qui se sont arrêtés à cette scène, ont remarqué que l'accoutrement du personnage est exactement, non pas celui du roi qu'il s'agit d'attraper, mais celui d'Hamlet lui-même, et qu'aussi bien, il est indiqué, que ce personnage n'est pas frère du roi de comédie, n'est pas avec lui dans un rapport qui serait homologue à celui de l'usurpateur qui est dans la tragédie en possession de la reine Gertrude, après son meurtre accompli, mais dans une position homologue à celle qu'Hamlet a à ce personnage, que c'est le neveu du roi de comédie.

Ce qu'Hamlet fait représenter sur la scène, c'est donc, en fin de compte, quoi ? C'est lui-même, accomplissant le crime dont il s'agit, ce personnage, ^{dont} pour les raisons que j'ai essayé d'articuler pour vous, le désir ne peut s'animer ^[que] pour accomplir la volonté du ghost, du fantôme, de son père, ce personnage tente de donner corps à quelque chose et ce à quoi il s'agit de donner corps

× passe par son image véritablement, là, spéculaire, son image non pas dans la situation, le mode d'accomplir sa vengeance, mais d'assumer d'abord le crime qu'il s'agira de venger.

Or, qu'est-ce que nous voyons ? C'est que c'est insuffisant, qu'il a beau être saisi après cette sorte d'effet de lanterne magique, de ce qu'on peut vraiment dans ses propos, dans son style, dans la façon toute ordinaire d'ailleurs, dont les acteurs animent ce moment par une véritable ^{petite} / crise d'agitation maniaque, quand il se trouve l'instant d'après, avoir son ennemi à sa portée, il ne sait qu'articuler ce que, pour tout auditeur, et pour toujours, enfin, ce qui n'a pu être senti que comme une dérobade, une dérobade derrière un prétexte, c'est qu'assurément, il saisit son ennemi à un moment trop sain, - le roi est en train de prier - pour qu'il puisse se résoudre en le frappant à ce moment, à le faire accéder directement au ciel.

Non

Je ne vais pas m'attarder à traduire tout ce que ceci veut dire, || car il me faut ici aller plus loin, je veux assez avancer aujourd'hui et vous faire remarquer qu'à côté de cet échec là, j'ai puissamment articulé alors ce (second) moment - je vous en ai montré toute la portée - c'est dans la mesure où une identification d'une nature tout à fait différente que j'ai appelé identification avec Ophélie, c'est dans la mesure où l'âme furieuse

identification

que nous pouvons inférer légitimement être celle de la victime, de la suicidée, manifestement offerte en sacrifice aux mânes de son père, car c'est à la suite du meurtre de son père à elle, qu'elle fléchit, qu'elle succombe, mais cela nous montre les croyances de toujours concernant les suites de certains modes de trépas, du fait même que les cérémonies funéraires en son cas, ne peuvent pas être pleinement remplies, que rien n'est apaisé de la vengeance qu'elle crie, elle, que c'est au moment de la révélation de ce qu'a été pour lui cet objet négligé, méconnu, que nous

deuil
voyons, là, jouer dans Shakespeare, à nu, cette identification à l'objet que Freud nous désigne comme étant le ressort majeur de la fonction du deuil, cette définition implacable, je dirais, que Freud a su donner du deuil, cette sorte d'avers qu'il a désigné aux pleurs qui lui sont consacrés, ce fond de reproches qu'il y a dans le fait qu'on ne veuille, de la réalité de celui qu'on a perdu, ne vouloir se souvenir que de ce qu'il a laissé de regrets.

Ein Verleibung
|| Quelle étonnante cruauté et bien faite pour nous rappeler la légitimité de modes de célébrations plus primitives que des pratiques collectives savent encore faire vivre. Pourquoi ne se réjouirait-on pas qu'il ait existé? Les paysans, dont nous croyons qu'ils noient, dans des banquets, une insensibilité préjudiciale, c'est bien autre chose qu'ils font, c'est l'avènement de celui qu'il a égé à la

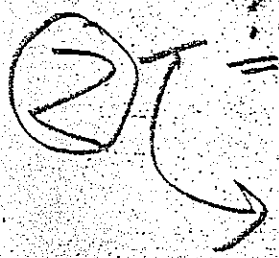
sorte de gloire simple qu'il mérite comme ayant été parmi nous simplement un vivant. Cette identification à l'objet du deuil que Freud a désigné ainsi, sous ces modes négatif, n'oublions pas qu'il a, s'il existe, aussi sa phase positive, que l'entrée, dans Hamlet de ce que j'ai appelé ici, la fureur/féminine, c'est celle qui lui donne la force de devenir, à partir de là, ce somnambule qui accepte tout, jusque et y compris, -je l'ai assez marqué- dans le combat d'être celui qui tient l'enjeu, qui tient la partie pour son ennemi, le roi lui-même, contre son image spéculaire, qui est Laherte, les choses, à partir de là, s'arrangeront toutes seules et sans qu'il fasse en somme, rien qu'exactement ce qu'il ne faut pas faire, à le mener jusqu'à ce qu'il a à faire, à savoir, qu'il soit lui-même blessé à mort, auparavant à tuer le roi. Nous avons

la distance, la différence qu'il y a entre ici/deux sortes d'identifications imaginaires, celle au (a) i(a), image spéculaire telle qu'elle nous est donnée au moment de la scène sur le scène, celle plus hystérique dont l'énigme commence d'être là, développée, à quelque chose d'autre, l'objet, l'objet du désir comme tel, sans aucune ambiguïté désignée dans l'articulation shakespearienne comme telle puisque c'est justement comme objet du désir qu'il a été jusqu'à un certain moment négligé, qu'il est réintégré sur la scène, par la voie de l'identification justement, dans la mesure où, comme objet, il

est inclus
dans la

id. a
i(a)

3 ou 1 id.



vient à disparaître, que la dimension, si l'on peut dire, rétroactive, cette dimension de l'imparfait sous la forme ambiguë où il est employé en français, qui est celle qui donne sa force à la façon dont je répète devant vous le : "il ne savait pas," ce qui veut dire; "au dernier moment n'a-t-il pas su, un peu plus il allait savoir." Cet objet du désir dont ce n'est pas pour rien que désir en français se dit désiderium, à savoir, cette reconnaissance rétroactive, cet objet qui était là, c'est par cette voie que se place le retour d'Hamlet, ce qui est la pointe de sa destinée, de sa fonction d'Hamlet, si je puis m'exprimer ainsi, de son achèvement Hamletique, c'est ici que ce trésor temps de référence à mon discours précédent nous montre où il convient de porter l'interrogation, l'interrogation comme déjà vous le savez, depuis longtemps, parce que c'est le même sous des angles multiples, que je renouvelle toujours, le statut de l'objet en tant qu'objet du désir, tout ce que dit Claude Lévi-Strauss / ~~à sa condition~~ de la fonction du la magie, de la fonction du mythe a sa valeur à condition que nous sachions qu'il s'agit, du rapport à cet objet qui a le statut d'objet du désir, statut qui, j'en conviens, n'est pas encore établi, que c'est notre objet de cette année par la voie de l'abord de l'angoisse de faire avancer et qu'il convient, tout de même, de ne pas confondre cet objet du désir avec l'objet défini par l'épistémologie comme avènement d'un certain objet scientifiquement défini comme avènement de l'objet qui est l'objet de notre science,

objet

3E

(fin)

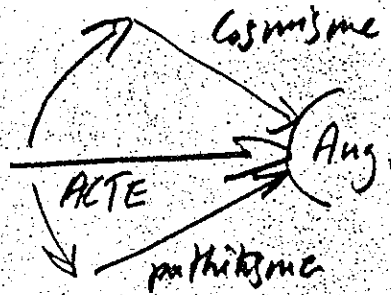
OBJET
↓

Science

très spécifiquement défini par une certaine découverte de l'efficacité de l'opération signifiante comme telle, le propre de notre science, je dis de la science qui existe depuis deux siècles parmi nous, laisse ouverte la question que j'ai appelé tout à l'heure le cosmisme de l'objet.

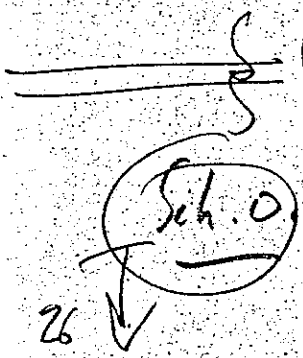
"Cosmos"

Il n'est pas sûr qu'il y ait un cosmos et notre science avance dans la mesure où elle a renoncé à préserver toute présupposition cosmique ou cosmisante. Nous retrouvons ce point essentiel de référence, tellement essentiel qu'on ne peut manquer de s'étonner qu'en restituant sous une forme moderne une espèce de permanence, de perpétuité, d'éternité du cosmisme de la réalité de l'objet, Claude Lévi-Strauss, dans La pensée sauvage, n'apporte pas à tout le monde l'espèce de sécurité, de sérénité, d'apaisement épicurien qui devrait résulter. La question se pose de savoir si c'est uniquement les psychanalystes qui ne sont pas contents ou si c'est tout le monde. Or, je prétends, quoique je n'en ai pas encore de preuves, que ce doit être tout le monde. Il s'agit de rendre raison pourquoi ? Pourquoi on n'est pas content de voir tout d'un coup le totémisme, si l'on peut dire, vidé de son contenu que j'appellerai, grossièrement, pour me faire entendre, passionnel. Pourquoi on n'est pas content que le monde soit depuis |l'aire| néolithique parce qu'on ne peut pas remonter plus loin, déjà si tellement en ordre que tout ne soit que vaguelettes insignifiantes à la surface de cet ordre ?



angoisse

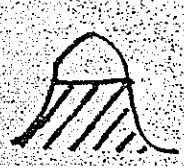
En d'autres termes pourquoi nous voulons tellement préserver la dimension de l'angoisse ? Il doit bien y avoir une raison pour ça, car le biais, la voie de passage qui est ici désignée pour nous entre ce retour à un cosmisme assuré, et d'autre part, le maintien d'un pathétisme historique auquel nous ne tenons pas non plus tellement que ça, encore qu'il ait justement toute sa fonction, c'est bien dans l'étude de la fonction de l'angoisse que ce chemin que nous cherchons doit passer et c'est pourquoi je suis amené à vous rappeler les termes où se montre comment se nous précisément la relation spéculaire avec la relation au Grand Autre. Dans cet article, auquel je vous demande de vous référer, parce que je ne vais pas entièrement ici le refaire, ce que l'appareil, la petite image que j'ai fomentée pour faire comprendre ce dont il s'agit, ce à quoi cet appareil est destiné, est ceci. C'est à nous rappeler ceci, qu'à la fin de mon séminaire sur le désir, j'ai accentué, c'est que la fonction de l'investissement spéculaire se conçoit, situé à l'intérieur de la dialectique du narcissisme telle que Freud l'a introduite.



sub? →

Spéculaire
VIII - Δ
reste

Cet investissement de l'image spéculaire est un temps fondamental de la relation imaginaire, fondamental en ceci qu'il a une limite et c'est que, tout l'investissement libidinal ne passe pas par l'image spéculaire. Il y a un reste. Ce reste, j'ai déjà tenté et j'espère assez réussi à vous faire concevoir comment et pourquoi nous

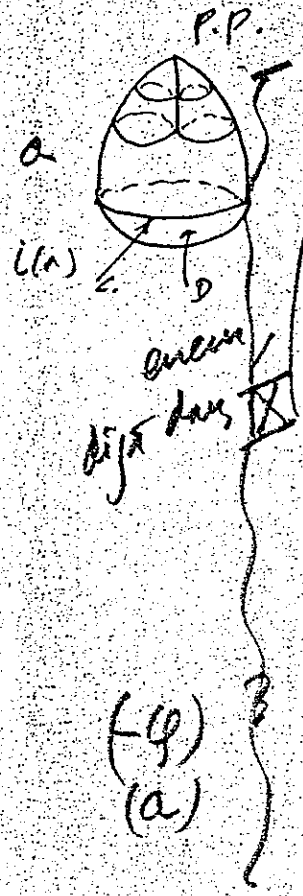


Sch. N. cf VIII

pouvons le caractériser sous un mode central, pivot, dans toute cette dialectique et c'est là que je reprendrai la prochaine fois et que je vous montrerai en quoi cette fonction est privilégiée, plus que je n'ai pu encore le faire jusqu'ici, sous le mode, dis-je, du phallus

Et ceci veut dire que, dès lors, dans tout ce qui est repérage/imaginaire, le phallus viendra, sous la forme d'un manque $[-\phi]$ dans toute la mesure où se réalise ici ce que j'ai appelé l'image réelle, la constitution dans le matériel du sujet, de l'image du corps fonctionnant comme proprement imaginaire, c'est-à-dire, libidinalisée, le phallus apparaît en moins, apparaît comme un blanc. Le phallus, sans doute, est une réserve opératoire, mais non seulement, il n'est pas représenté au niveau de l'imaginaire mais $[\text{le}]$ est cerné et, pour dire le mot, coupé de l'image spéculaire.

Tout ce que j'ai, l'année dernière, essayé de vous articuler autour du cross-cap, et, pour ajouter à cette dialectique, une cheville, quelque chose qui, sur le plan de ce domaine ambigu de la topologie, pour ce qu'elle amincit à l'extrême les données de l'imaginaire, qu'elle joue sur une sorte de trans-espace, dont, en fin de compte, tout laisse à penser qu'il est fait de la pire articulation signifiante, tout en laissant encore à notre portée quelques-éléments intuitifs, justement ceux supportés par cette image bicornue et pourtant, combien expres-



sive du cross-cap que j'ai manipulé devant vous pendant plus d'un mois, pour vous faire concevoir, comment, dans une surface ainsi définie qui était celle-là, je ne le rappelle pas ici, la coupure peut instituer deux morceaux, deux pièces différentes, l'une qui peut avoir une image spéculaire (et l'autre qui, littéralement, n'en a pas. Le rapport de cette réserve, de cette réserve insaisissable imaginativement, encore qu'elle soit liée, à un organe, Dieu merci, encore parfaitement saisissable, c'est-à-dire, celui de l'instrument qui devra tout-à-la-fois de temps en temps entrer en action pour la satisfaction du désir, le phallus, le rapport de ce $\left[\begin{matrix} (-1) \\ (-\phi) \end{matrix} \right]$ avec la constitution du (a) qui est ce reste, ce résidu, cet objet dont le statut échappe au statut de l'objet dérivé de l'image spéculaire, échappe aux lois de l'esthétique transcendante, cet objet dont le statut est si difficile pour nous à articuler que c'est par là que sont entrées toutes les confusions dans la théorie analytique, cet objet (a) dont nous n'avons fait qu'amorcer les caractéristiques constituantes et que nous amenons ici à l'ordre du jour, cet objet (a), c'est lui dont il s'agit partout où Freud parle de l'objet quand il s'agit de l'angoisse. L'ambiguïté tient à la façon dont nous ne pouvons faire que d'imaginer cet objet dans le registre spéculaire. Il s'agit

(a)
angoisse

* En fait secondaire, après et finale par contexte.
(Parleur.)

précisément d'instituer ici, et nous le ferons, nous pouvons le faire, d'instituer un autre mode d'imaginariation, si je puis m'exprimer ainsi, où se définisse cet objet. C'est ce que nous allons arriver à faire, si vous voulez bien me suivre, c'est-à-dire pas à pas. ^{D'où} ~~Tout~~, dans cet article dont je vous parlerai, fais-je partir la dialectique d'un S, le sujet comme possible, le sujet parce qu'il faut bien en parler si l'on parle, le sujet dont le modèle nous est donné par la conception classique du sujet à cette seule condition que nous le limitons au fait qu'il parle, et, dès qu'il parle, il se produit quelque chose.

S
/ parle

① id. 1-2?
②
Parleur
et
25 → ③
i'(a)

[S] Il commence à parler, le trait unaire entre ou J'ai.
L'identification primaire à ce point de départ que constitue le fait de pouvoir dire un et un et encore un et encore un et que c'est toujours d'un un qu'il faut qu'on parte, c'est à partir de là, le schéma de l'article en question le dessine, à partir de là que s'institue la possibilité de la reconnaissance comme telle de l'unité appelée i(a). Cet i(a) est donné dans l'expérience spéculaire, mais, comme je vous l'ai dit, cette expérience spéculaire est authentifiée par l'autre et comme telle, au niveau du signe i'(a), rappelez-vous mon schéma, je ne peux pas là-dessus vous redonner les termes de la petite expérience de physique amusante qui m'a servi à pouvoir vous l'imager, i'(a) qui est l'image virtuelle d'une image réelle, au niveau de cette image virtuelle, il n'apparaît ici rien.

J'ai écrit (-f) parce que nous aurons à l'y amener la prochaine fois. (-f) n'est pas plus visible, n'est pas plus sensible, n'est pas plus présentifiable là, qu'il ne l'est ici, (-f) n'est pas entré dans l'imaginaire. // Le

[vis] sort principal, inaugural, le temps, j'insiste, dont nous parlons, tient en ceci, qu'il faudra attendre la prochaine fois pour que je vous l'articule, que le désir, tient dans la relation que je vous ai donnée pour être celle du fantasme \mathcal{F} , le poinçon, avec son sens que nous saurons lire encore différemment bientôt, (a).

Ceci veut dire que ce serait dans la mesure où le sujet pourrait être réellement, et non pas par l'intermédiaire de l'autre, à la place de (I), qu'il aurait relation avec ce qu'il s'agit de prendre dans le oeil de l'image spéculaire originelle, à savoir l'objet de son désir, ceci, ces deux piliers, sont le support, de la fonction du désir, et si le désir existe, et soutient l'homme dans son existence d'homme, c'est dans la mesure où cette relation, par quelque détour, est accessible, où des artifices nous donnent accès à la relation imaginaire que constitue le fantasme. Mais ceci n'est nullement possible d'une façon effective. Ce que l'homme a en face de lui, ce n'est jamais que l'image de ce que, dans mon schéma, je représentai, vous le savez ou vous ne le savez pas, par

[ce] que l'illusion du miroir sphérique produit.

i'(a)

ici à l'état réel, sous une forme d'image réelle, il en a l'image virtuelle avec rien dans son col. Le (a) support du désir dans le fantasme, n'est pas visible dans ce qui constitue, pour l'homme, l'image de son désir.

a

Cette présence, donc, ailleurs, en deçà, et comme vous le voyez ici, trop près de lui pour être vu, si l'on peut dire, du (a) ; c'est ceci l'initium du désir, et c'est de là que l'image i'(a) prend son prestige, mais plus l'homme s'approche, cerne, caresse ce qu'il croit être l'objet de son désir, plus, en fait, il en est détourné, dérouteré, en ceci, justement, que tout ce qu'il fait, sur cette voie, pour s'en rapprocher, donne toujours plus corps, à ce qui, dans l'objet de ce désir, représente l'image spéculaire. Plus il va, plus il veut, dans l'objet de son désir, préserver, maintenir, -écoutez-bien ce que je vous dis- protéger, c'est le côté intact de ce vas primordial, qu'est l'image spéculaire. Plus il s'engage dans cette voie qu'on appelle souvent improprement, la voie de la perfection, de la relation d'objet, plus il est leurré.

angoisse

Ce qui constitue l'angoisse, c'est, quand quelque chose, un mécanisme, fait apparaître ici, à sa place, que j'appellerai, pour me faire entendre, simplement naturelle, à la place qui correspond à celle qu'occupe le (a) de l'objet du désir, quelque chose, et quand je dis quelque chose

69

entendez n'importe quoi, -je vous prie, d'ici la prochaine fois, de vous donner la peine, avec cette introduction que je vous y donne, de relire l'article sur l'Unheimlich. C'est un article que je n'ai jamais entendu commenter, jamais, jamais entendu commenter, et dont personne ne semble même s'apercevoir qu'il est la cheville absolument indispensable, pour aborder la question de l'angoisse.

De même que j'ai abordé l'inconscient par le mot d'esprit, j'aborderai cette année l'angoisse par l'Unheimlich

c'est ce qui apparaît à cette place. Or, ce qui devrait être à cette place, c'est pourquoi je vous l'ai écrit dès aujourd'hui, c'est le (-4) le quelque chose qui nous rappelle que, ce dont tout part, c'est de la castration imaginaire, qu'il n'y a pas, et pour cause, d'image du manque. Quand il apparaît quelque chose là, c'est donc, si je puis m'exprimer ainsi, que le manque vient à manquer. Or, ceci pourra vous apparaître une pointe, un [conceffi?] bien à sa place, dans mon style dont chacun sait qu'il gongorique. Eh bien, je m'en fous. Je vous ferai simplement observer qu'il peut se produire bien des choses, dans le sens de l'anomalie, ce n'est pas ça, qui nous angosse. Mais si tout d'un coup, vient à manquer, toute norme, c'est-à-dire, ce qui fait l'anomalie, c'est-à-dire ce qui fait le manque, car la norme est corré-

lative de l'idée de manque, si tout d'un coup, ça ne manque pas, -et croyez-moi, essayez d'appliquer ça à bien des choses- c'est à ce moment là que commence l'angoisse.

Dé sorte que, d'ores et déjà, je vous autorise à préprendre la lecture de ce que dit Freud, dans son dernier grand article sur l'angoisse celui d'Inhibition, symptôme, angoisse, dont déjà, pour une première délimitation, nous sommes partis. Alors, avec cette clé, vous pourrez voir le véritable sens à donner, sous sa plume, au terme de perte de l'objet. C'est là, la prochaine fois, que je reprendrai et, où j'espère donner son véritable sens à notre recherche de cette année.